

François Rastier

**D'un ton populiste en philosophie  
— Lettre ouverte à *Philosophy Today***

*Résumé* : L'auteur s'interroge sur la stratégie de l'insulte adoptée des philosophes pour défendre Martin Heidegger à la suite de la publication des premiers *Cahiers noirs*.

*Mots clés* : Thomas Sheehan, Martin Heidegger, philosophie, populisme.

\*

Adressée le 6 octobre 2016 à la rédaction de la revue *Philosophy Today*, la lettre qui suit a reçu le 17 octobre 2016 cette courtoise réponse : « Due to a large backlog of accepted articles and special issues, *Philosophy Today* is not able to publish your letter. Thank you for your courtesy in giving us the first priority to publish your letter ».

Comme cette lettre n'a hélas rien perdu de son actualité, je me permets de la publier à présent, en y ajoutant quelques références, puis un bref commentaire.

\*

*Lettre*. — Dans « L'affaire Faye : Faut-il brûler Heidegger? A Reply to Fritsche, Pégny, and Rastier », paru dans *Philosophy Today*, 2016, 2, p. 481-535), Thomas Sheehan, professeur de philosophie au département de sciences religieuses de l'Université de Stanford, emploie des dizaines de pages à réfuter des traductions de certains mots (dont celle que j'avais proposée de *Deckname* par *mot couvert*) comme à donner des leçons d'allemand à Johannes Fritsche en s'appuyant sur des *traductions* de Heidegger, grecque de Tzavara, portugaise de Schuback, roumaine de Liiceanu-Cioabă ou chinoise de Chen-Wang (voir note 10, p. 505). Le texte original trouverait ainsi son sens dans les traductions, d'ailleurs lénifiantes pour la plupart, et non dans le corpus allemand de l'entre-deux-guerres.

Cette ample réponse vient grossir un dossier surabondant d'attaques personnelles contre Emmanuel Faye, pour transformer la question Heidegger en *affaire Faye*. Le voici accusé d'être un diffamateur, selon François Fédier ; le responsable d'une fraude (*fraud*, qualification pénale), selon Thomas Sheehan ; un « chasseur de nazis » (*nazi hunter*) selon Gianni Vattimo, voire l'instigateur d'un bûcher de livres (comme l'a été le recteur Heidegger prononçant son *Feuerspruch* de 1933), alors même que Faye posait simplement la question du corpus de lecture de ce genre de texte.

Répétés par Sheehan, les noms de Fritsche, Pégny et moi-même viennent accréditer

l'idée d'une sorte de complot alors que nous n'avons aucun lien institutionnel<sup>1</sup>. Sheehan s'indigne même de mon accord avec Faye sur les propos de Heidegger approuvant la motorisation de la *Wehrmacht* et la sélection raciale : « Une telle irresponsabilité professionnelle pose la question : qu'est-ce qui motive un auteur qui se respecte à *faire le trottoir* pour M. Faye ? » [Such professional irresponsibility raises the question: What would motivate any self-respecting scholar to *faire le trottoir* for M. Faye? (p. 514, n. 90)].

Après la publication d'un livre sur Primo Levi, j'avais fait l'objet de menaces antisémites à vrai dire sans objet, mais l'on ne m'avait jamais accusé de *faire le trottoir*, fût-ce pour le compte d'un autre. Cette mention de la prostitution, en l'espèce masculine, honore d'autant moins son auteur et la revue *Philosophy Today* qu'il n'y a pas loin du trottoir au caniveau. Certes, les insultes ont ici un rôle tactique de diversion : multiplier les provocations, viser bas, semer la confusion et laisser l'impression d'une foire d'empoigne où tous les coups sont permis pour interdire le débat philosophique.

Les mentions les plus vulgaires de la prostitution surabondent depuis plus d'un siècle dans les pamphlets d'extrême-droite, de Julius Streicher à Robert Brasillach, écrivant par exemple dans la feuille antisémite qu'il dirigeait, *Je suis partout* : « On ne s'aperçoit pas qu'on encourage le mensonge, qu'on encourage le Juif. En finira-t-on avec les relents de pourriture parfumée qu'exhale encore la vieille putain agonisante, la garce vérolée, fleurant le patchouli et la perte blanche, la République toujours debout sur son *trottoir*. » (7 février 1942).

Le registre de la sexualité vénale signe à présent l'entrée de la propagande populiste dans une revue philosophique. Était-il au demeurant bien nécessaire de réfuter sur 55 pages des collègues désignés d'emblée comme des crétiens (*cretinow*) ? Peu importe, puisque l'introduction du nazisme dans la philosophie, telle qu'elle fut accomplie par le Maître, met fin pour ses apologistes à toute argumentation rationnelle et à tout débat critique.

\*

*Commentaire.* — En France, la même stratégie de l'insulte provocatrice a été largement employée : par exemple, Alain Badiou dénonce les « bons apôtres inquisitoriaux » et lance le mot d'ordre « À bas les petits maîtres de la purification de la philosophie ! »<sup>2</sup>. Jean-Luc Nancy, pour sa part, caractérise ses contradicteurs, dont je suis, comme des « dyslexiques » constitutivement incapables de lire (« Dyslexies philosophiques », *Libération*, 21 novembre 2017). À propos d'un article de Sidonie Kellerer, Nancy tranche ainsi : « si c'était un travail d'étudiante il faudrait la recalcr. Je regrette de devoir le dire. » Avec toute l'autorité d'un président de jury, il recalcr Kellerer à l'examen, se plaçant ainsi dans un cadre académique imaginaire pour récuser une collègue d'ailleurs non moins diplômée que lui. Le propos, publié dans le *Times of Israel*, prend un tour public d'autant plus diffamatoire que le genre employé alors, en conclusion d'un long entretien, adopte le genre invasif du *tweet*

---

<sup>1</sup> Le titre en français et les multiples expressions qui gallicisent le texte évoquent une affaire franco-française, alors que les auteurs mis en cause par Sheehan sont aussi espagnols, italiens, allemands, américains, anglais, etc., bref qu'un courant de recherche international multiplie les relectures critiques et les réévaluations de l'œuvre de Heidegger.

<sup>2</sup> <http://strassdelaphilosophie.blogspot.com/2014/04/lettre-dalain-badiou-propos-dune.html>

vengeur : absence de tout argument, dévaluation comminatoire, mise en scène d'un *Je* tout-puissant.

Enfin, Michel Fichant, naguère directeur de l'UFR de philosophie de Paris IV Sorbonne, présida le comité qui a élaboré les programmes de philosophie en vigueur ; voici en quels termes il commente un article de *Non-fiction* sur mon premier livre consacré à Heidegger, *Nauffrage d'un prophète* (PUF, 2015) : « Le "livre" de Rastier est un petit tas de merde, de la part d'un ignare qui se vautre dans l'exhibition des bons sentiments approuvés par la basse-cour. C'est même encore pire que du Faye, c'est tout dire. Heidegger domine philosophiquement le siècle précédent. C'est ainsi. Les insectes n'y peuvent rien<sup>3</sup>. »

Deux hypothèses compatibles semblent se dessiner.

(i) Devant les textes accablants des *Cahiers noirs* qui attestent le nazisme radical de Heidegger, ses défenseurs, à court d'arguments, en viennent à hausser le ton pour discréditer les critiques coupables d'avoir vu clair trop tôt.

(ii) Alors que Heidegger a soigneusement programmé la publication posthume de ses œuvres, la parution progressive, depuis l'an 2000, de textes de plus en plus radicaux obéit à une stratégie de radicalisation des adeptes : de la négation du nazisme, pratiquée par l'ancienne génération, dont François Fédier en France, ou von Herrmann en Allemagne, on en vient à un « affirmationnisme », bref une légitimation : le nazisme, selon Donatella Di Cesare, serait ainsi une philosophie ; et selon Peter Trawny, qui n'hésite pas à parler de « poésie de la Shoah », l'antisémitisme « historial » de Heidegger n'aurait rien de commun avec l'antisémitisme vulgaire et serait une source renouvelée d'enseignements<sup>4</sup>.

La violence des apologistes atteste que le Maître réussit à accomplir son projet explicite de détruire la philosophie : suspectée par son exigence de rationalité, elle pourrait s'opposer non seulement au pathos menaçant qui se généralise, mais encore aux politiques identitaires qui préparent l'essor de nouvelles violences de masse.

---

<sup>3</sup> En ligne : <https://www.nonfiction.fr/article-8075-heidegger-ou-la-compromission-de-la-philosophie.htm?>

<sup>4</sup> Voir au besoin l'auteur, *Heidegger, Messie antisémite. Ce que révèlent les Cahiers noirs*, Lormont, Le Bord de l'Eau, 2018.